



Stéphane Blanc, Gilles Boëtsch, Martine Hossaert-McKey, François Renaud (dirs.)

Écologie de la santé. Pour une nouvelle lecture de nos maux

Éditions du Cherche Midi, 2017, 176 pages

Ponctué de cas concrets et d'illustrations, cet ouvrage dresse, en douze chapitres, un état des lieux de la santé mondiale en lien avec différents facteurs : bouleversements environnementaux, mondialisation, urbanisation, modifications des modes de vie et transitions alimentaires, etc. S'appuyant sur des travaux en écologie de la santé, il présente une vision complète et cohérente de problématiques souvent traitées, mais déploie aussi une approche nouvelle prenant en compte une logique écologique et évolutive, inspirée du darwinisme.

Certaines publications font état d'une diminution de l'espérance de vie humaine dans certains pays développés, comme les États-Unis. Selon les auteurs, la recrudescence de certaines maladies infectieuses est due, entre autres, à une crise écologique et au réchauffement climatique, qui favorisent l'adaptation d'insectes vecteurs, comme le moustique tigre ou les tiques, aux zones tempérées. L'urbanisation accrue et le développement d'élevages intensifs entraînent surpeuplement et promiscuité chez les hommes et chez les animaux. La mondialisation des transports joue également un rôle. Le développement des antibiorésistances est un facteur aggravant. L'ouvrage présente un certain nombre d'illustrations de ces tendances, comme par exemple l'émergence des cas de bilharziose, grave maladie parasitaire tropicale, survenus en Corse en 2013.

Se faire vacciner n'est-il qu'un choix personnel ou représente-t-il un devoir collectif ? L'absence de couverture vaccinale suffisante, consécutive à des ruptures d'immunité ou au refus par certains des vaccinations, n'a pas permis d'éradiquer la coqueluche ou la rougeole. Ces deux maladies infantiles, souvent considérées comme banales, conduisent chaque année à plusieurs centaines de milliers de décès, alors que, selon les auteurs, le virus Ebola, particulièrement redouté, a entraîné, au pic de l'épidémie, 11 310 décès.

Les pathologies liées à l'alimentation sont traitées sous divers aspects. Comme le démontre le développement des germes *listeria* dans les réfrigérateurs, les maladies alimentaires infectieuses ou parasitaires, liées à la consommation de denrées contaminées, sont parfois favorisées par un sentiment de « fausse sécurité » lié au progrès. Mais les auteurs approfondissent davantage les désordres nutritionnels, tant devient préoccupant l'impact mondial de l'obésité et des maladies métaboliques, que ce soit dans les pays occidentaux ou dans les pays en développement, ces derniers concentrant désormais 80 % des cas. Il s'avère que l'accès de ces populations à une offre alimentaire occidentale abondante, qui a pu être perçue comme plus « attractive » que les rations antérieures, restreintes et monotones, a eu des effets délétères, démontrés par l'hypothèse du « phénotype économique ». Une étude a ainsi établi que des privations subies lors de la vie foetale conditionnent les organismes à se contenter d'une ration frugale et les prédisposent aux désordres nutritionnels en cas de consommations plus importantes. L'Afrique subsaharienne subit de ce fait un double fardeau : d'une part persistance de sous-nutrition et de maladies infectieuses ou parasitaires, et d'autre part développement de maladies métaboliques, comme obésité et diabète, en lien avec une alimentation inadaptée et une plus grande sédentarité dans les centres urbains. L'OMS prévoit que d'ici 2030, les décès liés aux maladies chroniques passeront de 30 à 60 millions de morts par an, dont un large pourcentage dans les pays en développement.

S'attachant à esquisser les futurs possibles, les auteurs rappellent les règles de l'épidémiologie classique prédictive basée sur une modélisation mathématique, mais abordent également la médecine évolutionniste darwinienne qui recommande de remonter aux sources environnementales et comportementales des maux. Cet ouvrage grand public est ponctué de cas concrets et d'illustrations, et concilie richesse scientifique et lecture aisée. Il offre un regard neuf sur de grands problèmes publics, ne se limite pas à l'énoncé de constats alarmants mais signale également les solutions possibles, comme le recours aux alternatives thérapeutiques de type bactériophages face aux antibiorésistances ou les projets lancés pour lutter contre la sédentarité des jeunes. Il peut également se consulter comme un manuel.

Madeleine Lesage
Centre d'études et de prospective
MAA
madeleine.lesage@agriculture.gouv.fr